

REINSÉRER BIAZIN DANS L'HISTOIRE CENTRAFRICAINE

UN TEXTE DE JEAN-DOMINIQUE PÉNEL

(ENGLISH VERSION BELOW)

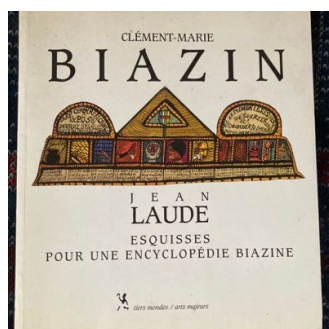


Collection Montange
Biazin voyage en Afrique centrale

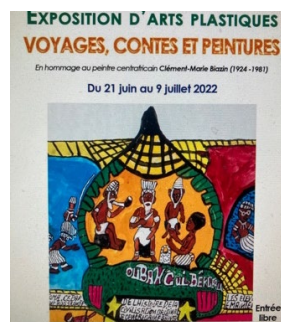
MECONNU EN RCA, RECONNU A L'EXTERIEUR

La carrière et la valeur de Clément-Marie Biazin (1924-1981) sont connues en Europe par ses expositions en Hollande (1978) et en Allemagne (1980) jusqu'à la grande rétrospective (posthume) à Paris au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie en 1994 impulsée par Robert Sève, qui lui avait déjà consacré un film (1972), et superbement validée par le livre de Jean Laude *Esquisses pour une encyclopédie biazine*, avec une préface de Michel Leiris.

En Centrafrique, il reste méconnu : *Randonnée d'Afrique*, une exposition en novembre 1967 au centre culturel français, qui marque le début de sa carrière, et, 55 ans plus tard, un hommage en juillet 2022 à l'Alliance française de Bangui ! Rien pour ainsi dire. Or, Biazin est tout à fait représentatif de ce qui se passe dans son pays à son époque : la prise de conscience collective du passé esclavagiste puis colonial, la reconnaissance des valeurs culturelles propres, l'homogénéité culturelle du vaste ensemble régional au-delà des découpages coloniaux (français, belges, portugais) qui ont morcelé le centre de l'Afrique. Ce que les écrivains, les universitaires, les politiciens, et tout autant les musiciens et conteurs expriment chacun à leur manière, Biazin le fait *avant eux* avec ses pinceaux pour le même objectif.



Paris, 1994



Bangui, juin 2022

Les documents utilisés : collection J.Y. Montange – J.D. Pénéel ; le film de Robert Sève 1972 ; le livre de J. Laude *Esquisses pour une encyclopédie biazine* ; des documents sur Google. L'essentiel de l'œuvre de Biazin (500 dessins et peintures ou plus), propriété de R. Sève, reste inaccessible.

*

BIAZIN ET BOGANDA

Biazin est né en 1924. Avant lui, il faut mentionner un personnage politique majeur pour le pays : Barthélémy Boganda, né en 1910 : premier prêtre centrafricain (1948), premier député oubanguien à l'Assemblée Nationale à Paris (de 1946 à 1959) au titre du deuxième collège (indigènes), créateur en 1948 du Mouvement pour l'évolution de l'Afrique noire (MESAN), président du Grand Conseil de l'Afrique Équatoriale Française à Brazzaville en 1957, auteur de la première constitution (1^{er} décembre 1958), mort le 29 mars 1959 dans un accident d'avion.

Biazin est absent de son pays de 1946 (année de l'élection de Boganda le 10 novembre) jusqu'à son retour en mars 1966, trois mois après le coup d'État de Bokassa renversant D. Dacko, le 31 décembre 1965. Il n'a donc pas participé à la vie politique de Boganda, mais il a parfaitement intégré ses idéaux.

* Dans le tableau « Scène de danse » (reproduit par *Afrique magazine* n°118 de novembre 1994) dans le coin gauche en bas, on lit : « *Unité, Dignité, Travail, ce le devise nationale sacré fonder par notre regretté papa B(arthélémy) B(oganda) n'e(st) pas ... théorie mais de vraie réalisation par la voie Vérité, Justice à tous* ».

En effet, l'article 1 de la Constitution (1958), conçue par Boganda, a fixé :

- le **drapeau** : « *quatre bandes horizontales (bleu, blanc, vert, jaune) barrées perpendiculairement, en leur milieu, par une bande d'égale largeur de couleur rouge, frappé dans l'angle supérieur interne par une étoile à cinq branches de couleur jaune* ».

Le drapeau regroupe les couleurs de tous les pays voisins avec une étoile – objectif messianique – visant l'évolution de toutes les collectivités de l'Afrique centrale.

- la **devise** : *Unité, Dignité, Travail*.



Boganda et l'étoile sur
le drapeau
centrafricain



L'étoile sur l'insigne du
parti politique de
Boganda

Biazin place volontiers le drapeau centrafricain en haut de ses peintures. Quant à l'étoile, elle apparaît presque partout pour des raisons qui lui sont propres et rejoint ainsi la symbolique de Boganda.

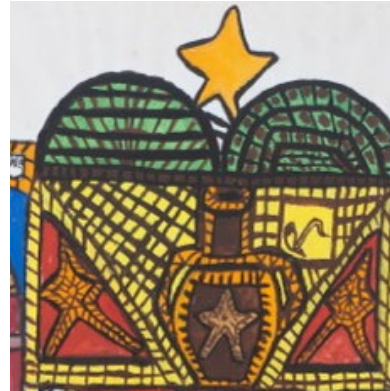
La devise centrafricaine est souvent présente :



MEG ETHAF 068203

A gauche, la période coloniale avec le drapeau français et la devise : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

A droite, l'indépendance avec le drapeau centrafricain et la devise *Unité, Dignité, Travail*.



Collection Montange-Pénel

Détail, montrant quatre étoiles.

* Le sens de l'**hymne national** composé par Boganda et dont voici un extrait :

« Ô Centrafrique (...), reprends ton droit, ton respect à la vie ! (...) Dès ce jour, brisons la tyrannie (...) Et pour franchir cette étape nouvelle, **De nos ancêtres la voix nous appelle...**(...) Brandissons l'étendard de la Patrie ! »

Biazin développe continuellement, lui aussi, l'idée que, pour aller de l'avant, il faut savoir d'où l'on vient. La connaissance du passé fonde l'identité collective et oriente le futur. Il se désigne comme *Artiste peintre historien* et consacre un très grand nombre de ses peintures : à la tradition, à l'esclavagisme (il peint Rabah finalement tué à Kousséri en 1900), à la période coloniale et à l'indépendance.

Tradition

Biazin valorise longuement la tradition dont il expose la culture matérielle et tous les aspects sociaux (mariage, naissance, initiation, justice, mort).



Collection J.Y. Montange-J.D. Pénel

Activités : pêche, chasse, confection de tambours et d'habits en écorce de bois, préparation d'huile de palme...



MEG ETHAF 068206

Fabrication du fer

Mais il ne méconnaît pas pour autant ses défauts, sa sévérité et les guerres (illustrées dans le film de R. Sève, 1972, *Les Yakoma se battaient entre eux*) :



MEG ETHAF 068221

Mauvais traitement des veuves
(Toujours soupçonnées d'être à l'origine
de la mort de leur époux)



MEG ETHAF 068222

*Condamnation à mort pour
adultère*

Esclavagisme

L'Oubangui-Chari a été décimée par les esclavagistes au cours du XIX^e siècle. Biazin a réalisé un tableau (visible dans le film de R. Sève, 1972) : autour du personnage de Rabah, né en 1842-1900 et tué par les colonnes françaises le 22 avril 1900 à Kousséri, on voit au centre le portrait Rabah. Les 4 vignettes qui l'entourent : 3 représentent les soldats des esclavagistes et 1 (en bas à gauche) présente les esclaves rassemblés.

Colonisation

Biazin montre les abus de la colonisation : les exactions autour de la culture forcée du caoutchouc (« *L'histoire du caoutchouc et ses débuts* »), les prestations, les impôts, le portage, l'administration (« *Résumé d'histoire coloniale* », « *La tournée du gouverneur* ») – comme le montrent plusieurs peintures du film de Robert Sève sur Biazin (1972) et des *Esquisses pour une encyclopédie biazine* de Jean Laude (1994). Il met d'ailleurs en scène des personnages historiques comme les gouverneurs A. Lamblin, Gouverneur de l'Oubangui-Chari de 1917 à 1929 et Félix Éboué, Administrateur en Oubangui-Chari de 1910 à 1932 ; Gouverneur général de l'AEF (1941-1944) ; premier homme de couleur enterré au Panthéon à Paris.

Mais il montre aussi des réalisations techniques qui l'ont frappé :



Collection Montange-Pénel

Alphonse Fondère (1865-1930)
colla-borateur de Brazza puis
directeur de sociétés créa les
Messageries fluviales reprises en
1928 par la Compagnie Générale
des transports en Afrique
(CGTA) qui baptisa de son nom
un de ses bateaux à aube.



MEG ETHAF 068195

En 1927, Biazin va à Brazzaville
et voit un chauffeur noir conduire
un camion gazogène à charbon.

(D'autres tableaux mettent en
scène vélo, moto, auto, avion).



L'Indépendance

La République



Collection Montange-Péné

A droite, un village-pilote créé pour les éleveurs peuls bororos à Zéléty dans la sous-préfecture de Basse-Kotto (à 17 km d'Alindao).



Collection Montange-Péné

Liste des préfectures du centre Est de la RCA (Bimbo, Damara, Sibut, Grimari, Bambari...). Biazin relève aussi les différences entre villages traditionnels et les quartiers de l'élite administrative.

Biazin cite des réalisations depuis l'indépendance comme ce village-pilote pour les éleveurs.

L'empire

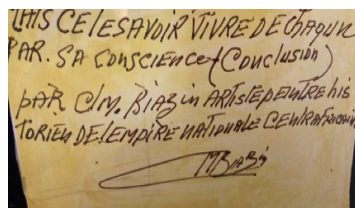
L'indépendance de la République centrafricaine est proclamée le 13 août 1960. Mais Bokassa instaure l'empire centrafricain le 4 décembre 1976. Biazin quitte la RCA, 8 mois plus tard, en juillet 1977, avant le couronnement qui a lieu le 4 décembre 1977. Cette référence *impériale* apparaît dans les tableaux mais sans la mention de Bokassa.



Collection Péné

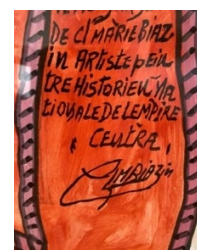
-En haut à gauche : « l'Oubangui **empire** de la tradition »

-Signature en bas à droite : « artiste peintre national d'*empire* centrafricain »



Collection Péné

Détail : Par Cl. M. Biazin artiste peintre historien de l'**empire nationale** centrafricain.



Collecton Péné

Détail : Témoignage de cl. Marie Biazin artiste peintre de l'**empire** centra

* Les États-Unis de l'Afrique latine

Avant sa mort Boganda avait le projet de créer les *États-Unis de l'Afrique latine* regroupant les colonies françaises, belges, portugaises et espagnoles, d'où le nom de 'République Centre Africaine' qui vise un large espace régional.

Projet des États-Unis D'Afrique latine

France :

Tchad, Centrafrique,
Cameroun, Congo-
Brazzaville, Gabon

Belgique :

Congo-Kinshasa,
Rwanda, Burundi,

Espagne :

Guinée équatoriale

Portugal :

Angola

Dans ses carnets, conservées au MEG, on voit combien Biazin, qui a voyagé dans toute l'Afrique centrale, est sensible à la question des divers régimes coloniaux, à l'arbitraire des frontières et à une certaine homogénéité culturelle de ce vaste ensemble. Il rejoint donc parfaitement les préoccupations géopolitiques de Boganda et il est peut-être le seul à connaître concrètement cet ensemble, à l'exception de l'Angola qu'il n'a pas parcouru.

(1) Pays colonisateurs

Biazin mentionne plusieurs pays coloniaux autres que la France :

L'Espagne



Détail, MEG ETHAF 068266

La Guinée espagnole ne devient, en effet, indépendante que le 12 octobre 1968.

La Grande-Bretagne



Détail MEG ETHAF 068263

« La Géographie de l'Est du RU(anda). Ex Sous protectorat anglais. Ex British Inlande Protectorate ».

Biazin cite les régions de l'Ouganda. L'Ouganda, indépendant le 9 octobre 1962, était effectivement sous protectorat britannique depuis 1894. Biazin écrit même « Britiche Inglise Proectorat ». Mais la zone anglophone ne fait pas partie du projet de Boganda.

Dans les quelques peintures disponibles de Biazin, on ne trouve pas une référence explicite à la Belgique, mais il a sillonné le Congo, le Rwanda et le Burundi, anciennes colonies belges. Dans l'entretien qu'il a eu avec Jean Laude, il explique qu'il descend d'une famille « *bambandi yakoma de l'ex-Congo belge colonisé par les Belges* » et que son grand-père forcé de collecter le caoutchouc a fui vers l'Oubangui-Chari. Dans « La Beauté africaine : circuit d'étude » (*Esquisses...* p 34), il mentionne « la R.P. du Zaïre », nom donné au Congo par Mobutu en 1971. On lit aussi « *Mongou dieu antique Zaïre* » dans La religion en Afrique centrale.

(2) Arbitraire des frontières

Biazin montre que les frontières coupent les ethnies arbitrairement



Détail MEG 068265

La Géographie du Camérout

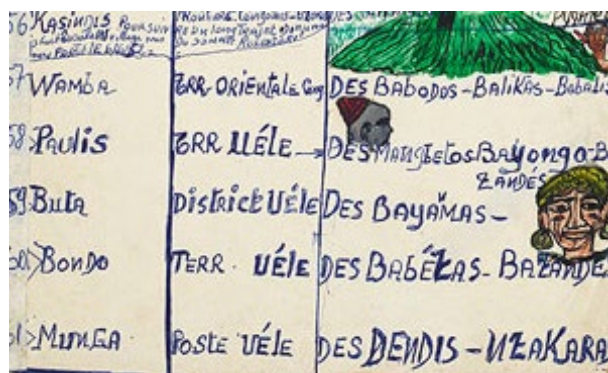
Les (G)Bayas se trouvent côté Cameroun à Batouri.



Détail MEG ETHAF 068264

La géographie finale du Congo, le frontière avec la république centrafric

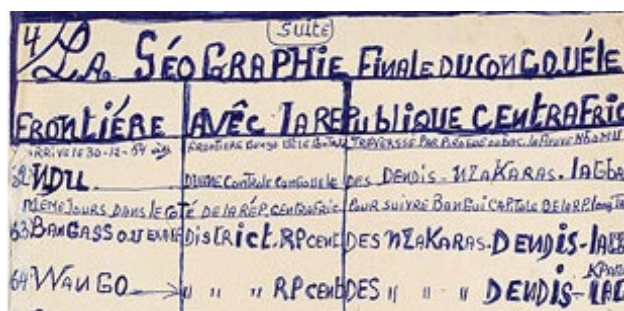
Les (G)Bayas se trouvent en Centrafrique à Boda, Carnot, Berberati.



Détail MEG 068263

La Géographie de l'Est du Ru(anda)

Le poste de Munga dans l'Uélé au Congo (ex-belge) est habité par les Dendis et Nzakararas.



Détail MEG 068264

La géographie finale du Congo, le frontière avec la république centrafric

En Centrafrique, on trouve les Dendis et les Nzakararas à Bangassou et Ouango.

Le tableau le plus conforme au projet de Boganda est celui de Biazin sur le Rwanda où il place au centre le drapeau centrafricain et non celui de ce pays !



Collection Montange
Sur cette peinture du **Rwanda**
figure au centre le drapeau
Centre Africain



Drapeau du Rwanda 1959-
1961



Drapeau du Rwanda 1961-
2001

BIAZIN ET LA RELIGION

Biazin, de même qu'il a une perspective géographique supra régionale, de même il a toujours une vue globalisante et unifiante sur l'homme et sur la religion.

La formule de Boganda Zo Kwe Zo (tout homme est Homme, c'est-à-dire que nous avons tous une commune humanité au-delà de nos différences) caractérise la philosophie de Biazin.

En matière religieuse, il compare les diverses manières de croire en suggérant l'idée que, si les religions sont différentes, tous prient en réalité un même Dieu.



Collection Montange-Pénel



Collection Montange-Pénel



Collection Montange-Pénel

En haut :

À gauche Dieu yakoma (Centrafrique) ; à droite Dieu du Gabon (bouiti)

Au centre :

Jésus

En bas :

À gauche Dieu du Congo (batéké) ; à droite Dieu du Cameroun (Kombé)

En haut :

Au centre Jésus ; à gauche Ngakola, Dieu banda ; à droite, Dieu Mougou (Zaïre)

Au milieu :

Religions traditionnelles ;

En bas :

À gauche, rite catholique ; à droite femmes protestantes ;

A gauche :

En haut rite catholique, en bas, rite protestant

A droite :

En haut, le dieu Yanda, en bas le dieu des eaux

Au centre :

Dieu, créateur de tout, honoré par les ancêtres

On remarque les instruments de musique et les danseurs dans les 3 tableaux.

Les étoiles sont respectivement au nombre de 2, 3 et 9 (avec en plus le soleil et la lune dans le dernier tableau).



Collection Mme. Gruot-Badin

Les trois vignettes du haut : religions traditionnelles
En bas : à gauche catholiques, au centre musulmans, à droite : protestants

Dans d'autres peintures, Biazin évoque aussi l'islam. Par exemple, la fête du ramadan chez les Haoussas de Bangui (*Esquisses pour une encyclopédie biazine*) ou des musulmans en train de prier (film de R. Sève).

Là encore, Biazin rejoint la pensée de Boganda qui affirmait que les quatre éléments pour fonder une société sont : l'élément matériel, le travail ; l'élément social, le respect de la personne humaine et du bien d'autrui ; l'élément intellectuel, l'instruction ; l'élément moral, la religion catholique, protestante ou musulmane (Affiche *La voie du progrès*, 1950) – mais Biazin aurait probablement ajouté 'toute forme de religion'.

BIAZIN ET LES CONTES

On qualifie parfois Biazin de peintre-conteur. Le mot 'conteur' signifie qu'il parle de l'espace et de l'histoire de son pays, mais aussi, au sens strict, qu'il s'intéresse aux contes.

Une peinture d'*Esquisses pour une encyclopédie biazine* s'intitule « *L'école traditionnelle yakoma : le conteur* ». On y lit : « *L'école de nos aïeux. C'est autour du feu le soir que nos aïeux groupe ses élèves. Assi, voilà le moniteur en action* ». On voit au centre un homme assez âgé, assis sur une natte, et autour de lui sept enfants qui l'écoutent. Dans la peinture dédiée à Simha Arom dans la vignette en haut à gauche : « *Autrefois autour du feu le soir nos ancêtres font le conte* ».

Dans son « *Autoportrait au globe* » (in *Esquisses d'une encyclopédie biazine*), l'artiste s'est représenté avec ses pinceaux et il a placé 7 livres près de lui dont : « *Conte de Téré le lièvre* ». Téré (l'araignée) est le personnage principal de la littérature orale centrafricaine (On le nomme : Téré, Turé, Wanto, To...).

Biazin a effectivement rapporté et illustré plusieurs contes, aussi bien yakoma que d'autres ethnies.

Contes Centrafricains (yakoma)

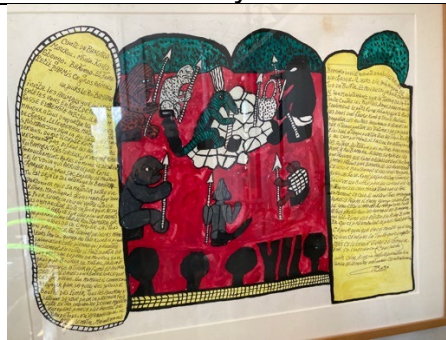


Collection Montange-Pénel
Conte de Lièvre et de Bokosso,
l'homme qui ne veut pas donner
l'eau.



Collection Montange-Pénel
Tondo le lièvre veut épouser le fille de
Libongo.

Conte yakoma



Collection Pénel
Conte de Bamara, Mourou, Mbala,
Kono, Gbongo, Bakongo et Komé -
petit parmi ces gros animaux

Dans les 4 contes yakoma ci-dessus, comme dans la plupart des contes centrafricains, celui qui paraît le plus faible finit par l'emporter sur le plus fort : il dérobe l'eau à celui qui ne veut pas la distribuer ; il vient à bout des prétendants qui veulent épouser une jeune fille, etc. Dans les contes populaires, le petit se venge du grand, à la manière du renard contre le loup dans les contes européens.

Si l'on prend le conte de l'eau, il existe plusieurs contes centrafricains sur le même thème et on peut les comparer. Étonnamment, dans le conte sur l'eau, Biazin a peint deux chiens qui ne figurent pas dans son récit, mais il y a un conte gbaya où l'eau est gardée par les deux chiens d'un homme qui ne veut pas donner l'eau...

Conte du Burundi



Collection Montange-Pénel
La fille de la co-épouse

Dans le conte burundais, c'est la justice qui triomphe de l'injustice commise contre une co-épouse et sa fille.

BIAZIN PIONNIER

Situation dans le temps

En se référant aux dates de naissance des personnes, on constate que Biazin :

1- *est contemporain* des tout premiers politiciens oubanguiens qui conduiront le pays à l'indépendance :

les futurs chefs d'État : Boganda (Dacko (1930), Bokassa (1921), Patassé (1937), Kolingba (1936)

les premiers responsables politiques : Jane Vialle (1906), Antoine Darlan (1915), Georges Darlan (1920), Abel Goumba (1926), et tous les premiers députés du deuxième collège élus en novembre 1946 à l'Assemblée territoriale de l'Oubangui-Chari.

2- *est plus âgé* que les premiers écrivains :

-Première génération : Ipeko-Etomane (1930), Makombo-Bamboté (1932), B.B. Siango (1934), P. Sammy-Mackoy (1935), Y.H. Yanoy (1939), G. Kazangba (1939)

-Deuxième génération : E. Goyémidé (1942), JP Kaïnzé (1942), F. Niamolo (1944)

-Troisième génération : Gabriel Danzi (1952), Goneyo-Repago (1952), C. Yavoucko (1953)

3- *est plus âgé* que les premiers universitaires qui travailleront dans le sens de la valorisation culturelle du pays :

Sociologues : Yarisse Zoctizoum, Alphonse Blagué (1948), R. Idi Lala (1948), N. Godian, R. Sopio (1955)

Philosophe J.P. Ngoupandé (1948),

Historiens : Raphael Nzaba-Komada (1944), A. Mberio (1946), L. Yagao-NNgama

Linguiste Marcel Diki-Kidiri (1944)

Juriste : Joseph Mandé-Ndjapou (1946)

Agronome : Maurice Déballé (1936)

4- *est plus âgé* que les premiers artistes :

Peintres : Jérôme Ramedane (1936), Michel Ouabanga (1957)

Musiciens : Prosper Mayélé (1936), Thierry Darlan (1951)

Conteur : Lucien Dambalé (1942)

Cinéaste : Joseph Akouissoune (1943)

On se limite à la période qui s'arrête au début des années 1980, Biazin étant mort en 1981.

Biazin ouvre la voie

Les contes.



Lucien Dambalé

Une personne qui a quelque ressemblance avec Biazin est Lucien Dambalé. Il a laissé l'école à la fin du Cours Élémentaire, 2^{ème} année. A 16 ans, en 1958, il est engagé à la radio nationale comme planton. Une occasion le conduira à participer à une émission de la radio et pendant plusieurs décennies il produira lui-même une émission de contes en sango. Il est ainsi devenu le plus populaire des animateurs radio, connu et estimé de tout le pays. L'audience radiophonique lui a donné au plus large public possible, ce qui ne fut pas le cas de Biazin.

Presqu'au même moment où Biazin peint des contes, l'écrivain Faustin-Albert Ipeko Etomane publie une série de contes centrafricains : *Contes et légendes choisis de Centrafrique* (1975), 2 volumes des *Aventures de Téré* (1979-1980), *Veillées villageoises* (1979).



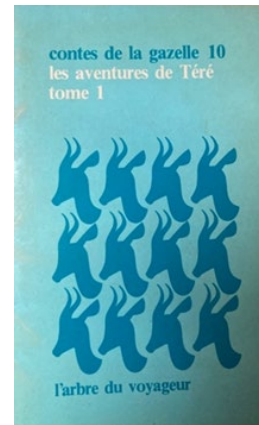
Diki-Kidiri, Marcel
Paris : Société d'études
linguistiques et
anthropologiques de France
(SÉLAF), 1977
(Langues et civilisations à
tradition orale ; 24)
187 pages : illustrations



Ipeko-Etomane, Faustin-
Albert
Contes et légendes
choisis de Centrafrique
Paris : L'arbre du
voyageur, 1975
63 pages : illustrations
(Contes de la gazelle ; 4)



Ipeko-Etomane, Faustin-Albert
 Veillées villageoises :
 contes centrafricains
 Paris : L'arbre du
 voyageur, 1979
 46 pages : illustrations
 (Contes de la gazelle ; 9)
 9782211918046



Ipeko-Etomane, Faustin-Albert
 Les aventures de Téré : contes
 centrafricains
 Paris : L'arbre du voyageur,
 1979-1980
 2 volumes pages : illustrations
 (Contes de la gazelle ; 10/11)
 9782211918121 /
 9782211918206

En 1975, le sociologue Alphonse Blagué publie l'étude d'un conte Téré Kozo Zo, collecté et mis en forme par le linguiste Marcel Diki-Kidiri (qui passera sa carrière au CNRS à valoriser la langue nationale, le sango). Le conte sert à analyser les structures sociales et culturelles centrafricaines et Alphonse Blagué poursuivra sa réflexion dans des conférences : Essai de définition de la notion de culture nationale (1976), Nation et conscience nationale, essai de réflexion sur l'histoire centrafricaine (1977). Il porte ainsi, comme le feront plusieurs de ses compatriotes, dans le champ universitaire ce que Biazin a exprimé à sa manière dans sa peinture. Sur le mode plus philosophique encore, il faut citer J.P. Ngoupandé auteur de Chronique de la crise centrafricaine (1997), L'Afrique sans la France (2002), L'Afrique face à l'Islam (2003).

La littérature

Makombo-Bamboté (1930-2016) publie à partir de 1959 (*La poésie est dans l'histoire*) jusqu'en 1980, où il obtient le Prix de la Francité au Québec (*Nouvelles de Bangui*), une série de livres qui abordent les questions posées par Biazin sur la colonisation, la lutte pour l'indépendance, la tradition.



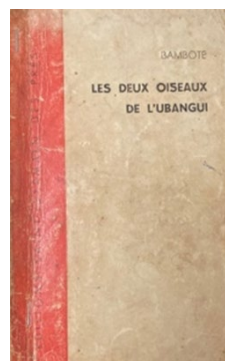
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Chant funèbre pour un héros d'Afrique : poésie
Tunis : Société nationale d'édition et de diffusion, 1962
43 pages



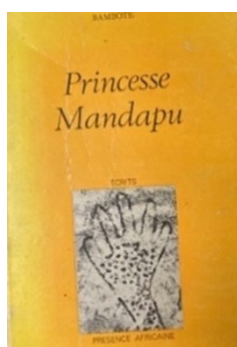
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Le grand état central
Goudargues : Éditions de la Salamandre, 1965
31 pages



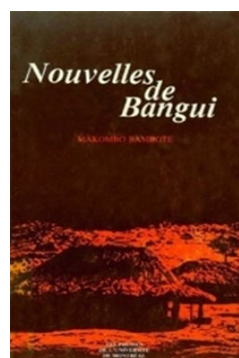
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Les randonnées de Daba (de Ouadda à Bangui)
Paris : Éditions la Farandole, [1966]
(Mille épisodes)
160 pages



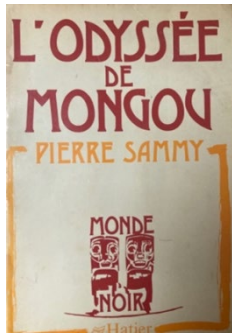
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Les deux oiseaux de l'Ubangui
Paris : Editions Saint-Germain des Prés, 1968
75 pages



Bamboté, Makombo
[Pierre]
Princesse Mandapu: roman
Paris : Présence Africaine, 1972
187 pages



Bamboté, Makombo
[Pierre]
Nouvelles de Bangui
Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1980
167 pages
9782760605244



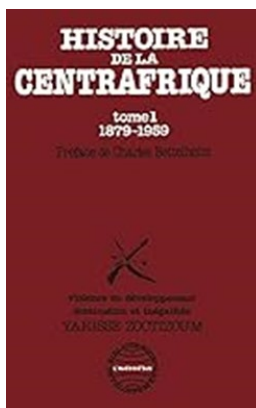
Sammy Mackfoy, Pierre
L'odyssée de Mongou
Paris : Hatier : CEDA,
1984
127 pages
(Monde noir poche ; 22)



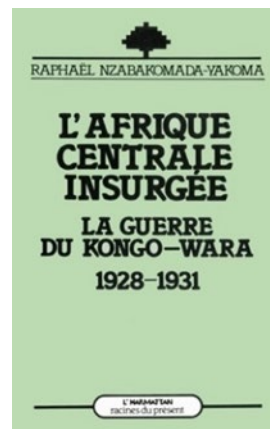
Yavoucko, Cyriaque
Robert
Crépuscule et défi :
kité na kité : roman
centrafricain
Paris : L'Harmattan,
1985
(Encres noires ; 1)
165 pages

Avant la publication de livres, les Centrafricains ont eu recours au théâtre, plus facile à réaliser matériellement qu'un livre. F.A. Ipeko-Etomane, B.B. Siango, A. Franck Y.H. Yanoy, G. Kazangba, E. Goyémidé, J.P. Kaïnzé, F. Niamolo sont tous auteurs de théâtre ; leurs sujets de préoccupation sont dans le sillage de ceux de Biazin.

L'histoire



Zocktizoum , Yarisse
Histoire de la
Centrafrique : violence
du développement,
domination et inégalités
Volume 1 : 1879-1959
Volume 2 : 1959-1979
Paris : L'Harmattan,
1983-1984
(Bibliothèque du
développement)
2 volumes : cartes,
tableaux ; 22 cm



Nzabakomada-Yakoma
Raphaël
L'Afrique centrale insurgée :
la guerre du Congo-Wara,
1928-1931
Paris : L'Harmattan, 1986
190 pages
(Racines du présent)

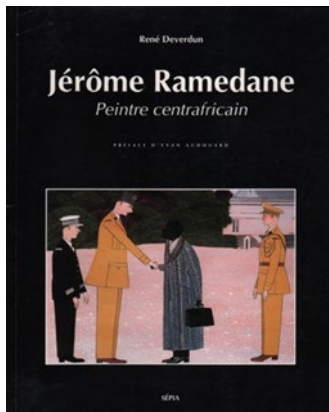
La prise en main de leur histoire par les Centrafricains est un peu plus tardive. La révolte du Kongo-Wara, analysée par R. Nzabakomada-Yakoma, eut lieu quand Biazin était encore petit. L'ouvrage antérieur de Y. Zocktizoum est plus sociologique et économique. Aujourd'hui, les historiens et préhistoriens centrafricains sont nombreux.

Les artistes

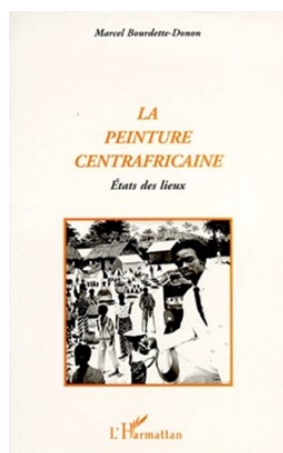
Les musiciens

Ils auront toujours la meilleure audience auprès des Centrafricains qui connaissent tous leurs chants et au son desquels ils dansent. Les premiers orchestres remontent à la fin des années cinquante, un peu avant l'indépendance de la RCA. Les thèmes des chants traduisent directement le quotidien des gens, c'est pourquoi le pouvoir, et particulièrement Bokassa, en fera aussi un outil de propagande.

Les peintres



Deverdun, René
Jérôme Ramedane :
peintre paysan, peintre
d'histoire
Saint-Maur : Sépia, 1995
123 pages : illustrations



Bourdette Donon, Marcel
La peinture centrafricaine :
Paris :L Harmattan, 1999
93 pages : illustrations

Si traditionnellement les villageois peignaient sur les murs de leurs cases, Biazin a innové en introduisant la pratique du papier, des toiles et des couleurs comme le font partout les artistes. Il faut citer Jérôme Ramedan qui a acquis lui aussi une certaine notoriété le livre que René Deverdun lui a consacré est préfacé par Yvan Audouard. L'étude de Marcel Bourdette-Donon fait l'état des lieux de la peinture contemporaine, c'est-à-dire après Biazin.

Conclusion

On doit donc considérer Biazin comme un des pionniers de la valorisation de la culture centrafricaine. Mais un certain nombre de facteurs peuvent faire comprendre la méconnaissance de ses compatriotes :

- sa marginalité sociale : sa famille est pauvre et il survit en travaillant là où il se trouve,
- il a eu une très faible scolarité, avec ce paradoxe que les villageois illettrés ne peuvent pas lire les parties écrites de ses tableaux, tandis que les 'lettrés' les jugent négativement à cause de l'orthographe approximative.
- son peu de temps de présence (12 ans) en RCA *en tant qu'artiste* : il est absent du pays pendant 20 ans (1948-1966) puis pendant son ultime séjour de 4 ans en France (1977-1981),
- sa maladie, la lèpre, qui renvoie aux conceptions locales négatives sur les maladies de ce genre,
- la nécessité de se tourner vers un public européen restreint pour vendre ses tableaux afin d'assurer sa subsistance, car les Centrafricains, du moins à cette époque, n'ont pas l'habitude d'acheter des peintures, – sa prise en charge définitive par Robert Sève a permis à Biazin de se soigner et de continuer de peindre, ce que, de toute évidence, il n'aurait pu faire en restant en RCA. Un meilleur accès à ses peintures serait d'ailleurs bien venu.

Néanmoins, même méconnu de ses compatriotes, Biazin s'insère complètement dans le mouvement culturel et politique qui a conduit son pays à l'indépendance. Étant parmi les pionniers, il devrait être pour eux un véritable repère et un modèle.



REINSTATING BIAZIN IN CENTRAL AFRICAN HISTORY

JEAN-DOMINIQUE PÉNEL

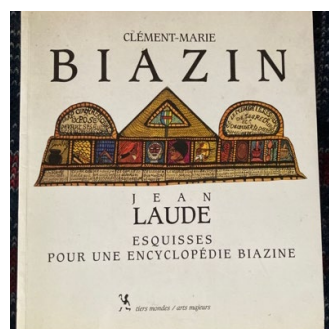


Montange Collection
Biazin travelling in Central Africa

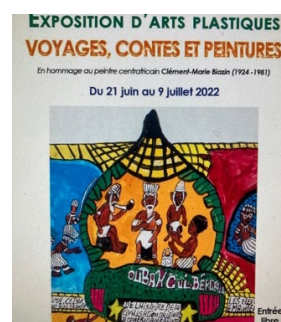
NEGLECTED IN THE CAR, RECOGNIZED ELSEWHERE

The career and worth of Clément-Marie Biazin (1924-1981) are known in Europe through his exhibitions in Holland (1978) and Germany (1980) and finally the big (posthumous) retrospective which took place in Paris at the Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie in 1994 driven by Robert Sève, who had already devoted a film (1972) to him, and magnificently validated by Jean Laude's book *Esquisses pour une encyclopédie biazine*, with a preface by Michel Leiris.

In the Central African Republic, he remains neglected: *Randonnée d'Afrique*, an exhibition at the French Cultural Centre in November 1967, which marked the beginning of his career, and, 55 years later, a tribute to him at the Alliance française in Bangui in July 2022! That is to say, virtually nothing. Yet Biazin is entirely representative of what happened in his country during his lifetime: the growing collective awareness of its slavery then colonial past, the recognition of its own cultural values and the cultural homogeneity of the vast region beyond the colonial (French, Belgian, Portuguese) divides which carved up the centre of Africa. What writers, academics and politicians, as well as musicians and storytellers, all express in their own way, Biazin with his paintbrush did *before them* in the same aim.



Paris, 1994



Bangui, June 2022

Documents used: J.Y. Montange – J.D. Pénel Collection; Robert Sève's 1972 film; J. Laude's book *Esquisses pour une encyclopédie biazine*; Google documents. Most of Biazin's work (500 or more drawings and paintings), belonging to R. Sève, remain inaccessible

BIAZIN AND BOGANDA

Biazin was born in 1924. Before him, a major political figure for the country should be mentioned: Barthélémy Boganda, born in 1910: the first Central African priest (1948), first Ubangi deputy at the National Assembly in Paris (from 1946-1959) representing the second college (indigenous peoples), creator of the Mouvement pour l'évolution de l'Afrique noire (MESAN), president of the Grand Conseil de l'Afrique Équatoriale Française in Brazzaville in 1957, author of the first constitution (1 December 1958), died in a plane crash on 29 March 1959.

Biazin was away from his country from 1946 (the year of Boganda's election on 10 November) until his return in March 1966, three months after Bokassa's coup overthrowing D. Dacko on 31 December 1965. So he did not take part in Boganda's political life, but he totally assimilated his ideals.

*In the "Scène de danse" picture (reproduced by *Afrique magazine* no. 118, November 1994) we can read in the bottom left corner: "*Unité, Dignité, Travail, ce le devise nationale sacré fonder par notre regretté papa B(arthélemy) B(ogande) n'e(st) pas ... théorie mais de vraie réalisation par la voie Vérité, Justice à tous*" (Unity, Dignity, Work, this the sacred national motto founded by our late lamented father B(arthélemy) B(ogande) is not... theory but real achievement through Truth, Justice for all).

Indeed, Article 1 of the Constitution (1958), drawn up by Boganda, established:

- the **flag**: "*four horizontal stripes (blue, white, green, yellow) crossed perpendicularly, in the middle, by a red stripe of the same width, with a yellow five-pointed star in the upper inside corner*".

The flag combines the colours of all the neighbouring countries, with a star – a messianic objective – meant to represent the evolution of all the Central African collectivities.

- the **motto**: *Unity, Dignity, Work*.



Boganda and the star
on the Central African
flag



The star on the
insignia of Boganda's
political party

Biazin liked to place the Central African flag at the top of his paintings. As for the star, it was found almost everywhere for reasons of its own and thus became part of Boganda's symbolic system.

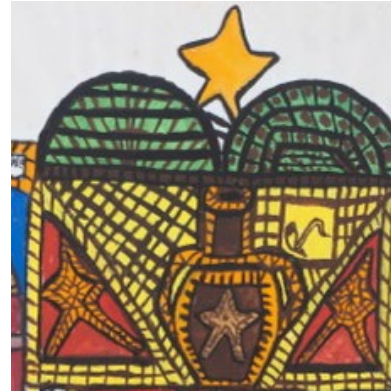
The Central African motto is often present:



MEG ETHAF 068203

On the left, the colonial period with the French flag and the motto: *Liberty, Equality, Fraternity*.

On the right, independence with the Central African flag and the motto *Unity, Dignity, Work*.



Montange-Pénel Collection

Detail, showing four stars.

*The meaning of the **national anthem** composed by Boganda from which this is an excerpt:

"Oh Central Africa (...), take up again your right to respect, to life! (...). From today on, breaking tyranny's hold (...) And to take this new step, **the voice of our ancestors calls us**... (...) Holding high the flag of the Fatherland!"

Biazin too constantly developed the idea that in order to move forward, you have to know where you come from. Knowledge of the past is the foundation of collective identity and orients the future. He referred to himself as a *historian painter* and devoted a huge number of his paintings to tradition, slavery (he painted Rabih finally killed at Kousseri in 1900), the colonial period and independence.

Tradition

Biazin extensively valorized tradition, presenting its material culture and all its social aspects (marriage, birth, initiation, justice and death).



J.Y. Montange-J.D. Pénel Collection
Activities: fishing, hunting, making of barkcloth drums and clothes, palm oil preparation...



MEG ETHAF 068206
Iron making

However he did not ignore its failings, harshness and wars (illustrated in R. Sève's film *Les Yakoma se battaient entre eux*, 1972):



MEG ETHAF 068221
 Ill treatment of widows
 (Always suspected of being the cause of
 their husband's death)



MEG ETHAF 068222
 Death sentence for adultery

Slavery

Ubangi-Shari was decimated by slave traders during the 19th century. Biazin painted a picture (seen in R. Sève's film, 1972) around the figure of Rabih (c.1842-1900) killed by French troops on 22 April 1900 at Kousseri; in the centre can be seen Rabih's portrait. Of the 4 vignettes surrounding him, 3 represent the slave traders' soldiers and 1 (bottom left) the rounded-up slaves.

Colonization

Biazin showed the abuses of colonization: the exactions connected to the forced cultivation of rubber ("*L'histoire du caoutchouc et ses débuts*"), the services, taxes, portage and administration ("*Résumé d'histoire coloniale*", "*La tournée du gouverneur*") – as shown in several paintings in Robert Sève's film on Biazin (1972) and Jean Laude's *Esquisses pour une encyclopédie biazine* (1994). He also represented historic figures such as governors A. Lamblin, governor of Ubangi-Shari from 1917 to 1929 and Félix Éboué, administrator of Ubangi-Shari from 1910 to 1932, general governor of the AEF (1941-1944) and the first man of colour to be buried in the Pantheon in Paris.

But he showed too the technical achievements that had impressed him:



Montange-Pénel Collection
 Alphonse Fondère (1865-1930),
 one of de Brazza's collaborators
 and then director of different
 companies, created the
 Messageries fluviales taken over
 in 1928 by the Compagnie
 Générale des transports en



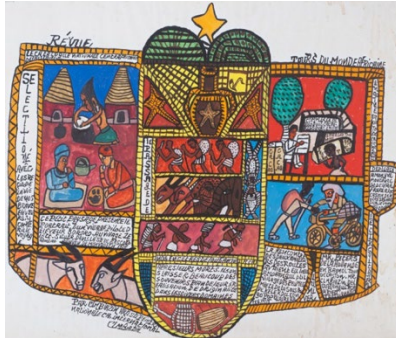
MEG ETHAF 068195
 In 1927, Biazin went to Brazzaville
 and saw a black driver at the
 wheel of a gas-powered coal lorry.
 (Other pictures figure bicycles,
 motorbikes, cars and planes).

Afrique (CGTA) and gave his name to one of its paddle boats.



Independence

The Republic



Montange-Pénel Collection

On the right, a pilot village created for Bororo Fulani cattle breeders in Zelete in the sub-prefecture of Basse-Kotto (17 km from Alindao).



Montange-Pénel Collection

List of the prefectures in central eastern CAR (Bimbo, Damara, Sibut, Grimari, Bambari...). Biazin also noted the differences between traditional villages and the administrative elite's districts.

Biazin presented achievements since independence like this pilot village for cattle breeders.

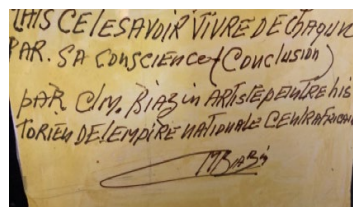
The Empire

The independence of the Central African Republic was proclaimed on 13 August 1960. However on 4 December 1976 Bokassa established the Central African Empire. Biazin left the CAR 8 months later, in July 1977, before the coronation which took place on 4 December 1977. This *imperial* reference appears in his pictures but with no mention of Bokassa.



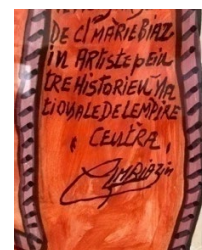
Pénel Collection

- Top left: "the Ubangi **empire** of tradition"
- Signature bottom right: "artiste peintre national d'empire centrafricain" (national painter of the Central African **empire**)"



Pénel Collection

Detail: Par Cl. M. Biazin artiste peintre historien de l'**empire nationale** centrafricain (By Cl. M. Biazin a historian painter of the central african **national empire**).



Pénel Collection

Detail: Témoignage de cl. Marie Biazin artiste peintre de l'**empire** centra (Testimony of Cl. Marie Biazin a painter of the centra **empire**)

*The United States of Latin Africa

Before his death, Boganda had planned to create the *United States of Latin Africa* combining the French, Belgian, Portuguese and Spanish colonies, hence the name of 'Central African Republic' intended as a broad regional area.

*Project for the United
States of Latin Africa*

France:

Chad, Central Africa,
Cameroon, Congo-
Brazzaville, Gabon

Belgium:

Congo-Kinshasa,
Rwanda, Burundi

Spain:

Equatorial Guinea

Portugal:

Angola

In his notebooks, conserved at the MEG, it can be seen how sensitive Biazin, who had travelled throughout Central Africa, was to the question of the different colonial regimes, the arbitrary nature of borders and a certain cultural homogeneity of this vast whole. He therefore totally shared Boganda's geopolitical concerns and was perhaps the only person to actually know this entire area, with the exception of Angola where he had not travelled.

(1) Colonizing countries

Biazin mentions several colonial countries other than France:

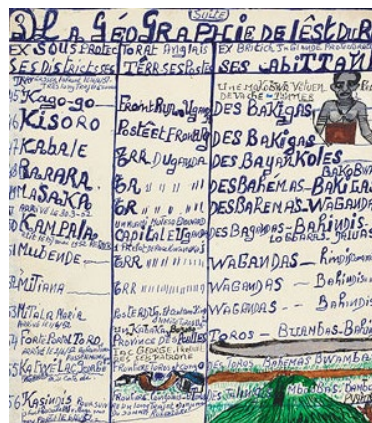
Spain



Detail, MEG ETHAF 068266

For Spanish Guinea did not become independent until 12 October 1968.

Great Britain



Detail, MEG ETHAF 068263

" La Géographie de l'Est du RU(anda). Ex Sous protectorat anglais. Ex British Inlande Protectorate"

Biazin mentions the Ugandan regions. Uganda, which became independent on 9 October 1962, had in effect been under British protectorate since 1894. Biazin even wrote "Britiche Inlande Protectorat". But the English-speaking zone was not part of Boganda's project.

In Biazin's few available paintings, there is no explicit reference to Belgium, but he travelled extensively in Congo, Rwanda and Burundi, former Belgian colonies. In his interview with Jean Laude, he explained that he was descended from a "*Bambandi yakoma*" family "*from ex-Belgian Congo colonized by the Belgians*" and that his grandfather, forced to collect rubber, fled to Ubangi-Shari. In "*La Beauté africaine: circuit d'étude*" (*Esquisses...* p. 34), he mentioned "the P.R. of Zaïre", the name given to the Congo by Mobutu in 1971. We can also read "*Mongou ancient god of Zaire*" in *La religion en Afrique Centrale*.

(2)Arbitrary nature of borders

Biazin showed that borders arbitrarily split up ethnic groups



Detail MEG ETHAF 068265
La Géographie du Caméroutn

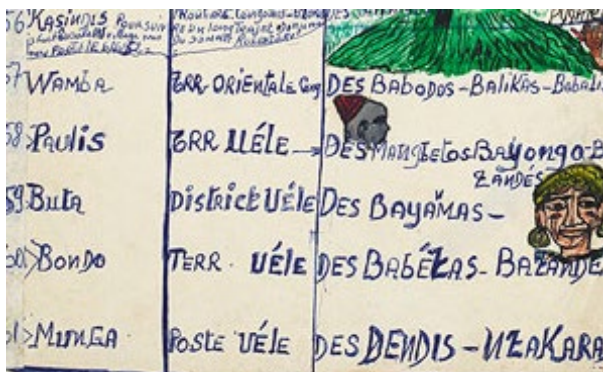
The (G)Baya are on the Cameroon side in Batouri.



Detail MEG ETHAF 068264

La géographie finale du Congo, le frontière avec la république centrafric

The (G)Baya are in Central Africa in Boda, Carnot and Berberati.



Detail MEG 068263

La Géographie de l'Est du Ru(anda)

The Uele Mungadan post in the Congo (ex-Belgian) is inhabited by the Dendi and the Nzakara.



Detail MEG 068264

La géographie finale du Congo, le frontière avec la république centrafric

In Central Africa we find the Dendi and the Nzakara in Bangassou and Ouango.

The picture most in line with Boganda's project is Biazin's portraying Rwanda in the centre of which he places the Central African flag and not this country's!



Rwandan flag 1959-1961



Rwandan flag 1961-2001

Montange Collection
The **Central African** flag
figures in the centre of this
painting of **Rwanda**

BIAZIN AND RELIGION

Along with a supraregional geographical perspective, Biazin always had a globalizing, unifying vision of man and religion.

Boganda's expression *Zo Kwe Zo* (all people are people, that is to say we all share a common humanity beyond our differences) is a characteristic feature of Biazin's philosophy.

In religious matters, he compared the various ways of believing by suggesting the idea that, even if all religions are different, everyone in fact prays to the same God.



Montange-Pénel Collection



Montange-Pénel Collection



Montange-Pénel Collection

Top:

On the left, Yakoma (Central Africa) God; on the right, God of Gabon (Bwiti)

Centre:

Jesus

Bottom:

On left, God of Congo (Bateke); on right God of Cameroon (Kombe)

Top:

In the centre, Jesus; on the left, Ngakola, Banda God; on the right Mounkou God (Zaire)

Middle:

Traditional religions;

Bottom:

On the left, Catholic rite; on the right Protestant women;

Left:

At the top, Catholic rite, at the bottom, Protestant rite

Right:

At the top, the god Yanda, at the bottom the water god

Centre:

God, creator of all things, honoured by the ancestors

Musical instruments and dancers can be noted in the 3 pictures.
There are respectively 2, 3 and 9 stars (with in addition the sun and moon in the last picture).



Mrs Gruot-Badin Collection

The three vignettes at the top: traditional religions
At the bottom: on the left Catholics, in the centre Muslims, on the right Protestants

In other paintings, Biazin also evoked Islam. For example, the Ramadan celebration among the Hausa of Bangui (*Esquisses pour une encyclopédie biazine*) or Muslims praying (R. Sève's film).

Here again, Biazin agreed with Boganda who claimed that the four elements needed to found a society were: the material element, work; the social element, respect of the human person and the property of others; the intellectual element, education; the moral element, the Catholic, Protestant or Muslim religion (*La voie du progrès* poster, 1950) – but Biazin would probably have added "all forms of religion".

BIAZIN AND TALES

Biazin is sometimes described as a storyteller-painter. The word 'storyteller' means that he talked of his country's territory and history but also, literally, that he was interested in tales. One of the paintings in *Esquisses pour une encyclopédie biazine* is entitled "L'école traditionnelle yakoma : le conteur". Here we can read: "L'école de nos aïeux. C'est autour du feu le soir que nos aïeux groupe ses élèves. Assi, voilà le moniteur en action" (Our ancestors' school. It was around the fire in the evening that our ancestors assembled their pupils. Here is the teacher sitting down at work). In the centre can be seen a quite elderly man, sitting on a mat, and around him seven children listening to him. In the painting devoted to Simha Arom in the top left vignette: "Autrefois autour du feu le soir nos ancêtres font le conte" (In the past, round the fire in the evening, our ancestors told stories).

In his "Autoportrait au globe" (in *Esquisses d'une encyclopédie biazine*), the artist represented himself with his brushes and placed 7 books next to himself including: "Conte de Téré le lièvre". Téré (the spider) is the main character of Central African oral literature (He is called: Téré, Turé, Wanto, To...).

In fact Biazin told and illustrated several tales, some Yakoma and some from other ethnic groups.

Central African (Yakoma) Tales

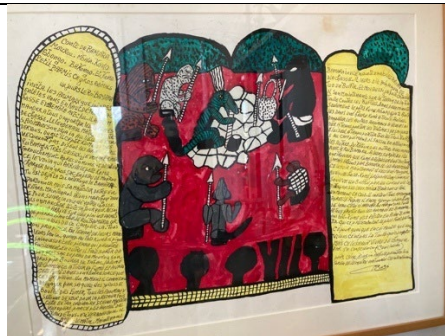


Montange-Pénel Collection
Tale of the Hare and Bokosso, the
man who would not give water



Montange-Pénel Collection
Tondo the hare wants to marry Libongo's
daughter

Yakoma Tale



Pénel Collection
Tale of Bamara, Mourou, Mbala, Kono,
Gbongo, Bakongo and Komé – little
among these big animals

In the 4 Yakoma tales above, as in most Central African tales, he who seems the weakest ends up getting the better of the strongest: he steals water from the person who will not distribute it; he defeats the suitors who want to marry a girl, etc. In popular tales, little people get the better of big people, like the foxes against the wolves in European tales.

If we take the water tale, there are several Central African stories on the same theme and we can compare them. Surprisingly, in the water tale Biazin painted two dogs that do not figure in his account, but there is a Gbaya tale in which the water is guarded by the two dogs belonging to a man who will not give water...

Burundi tale



Montange-Pénel Collection
The co-wife's daughter

In the Burundian tale, it is justice that triumphs over the injustice committed against a co-wife and her daughter.

BIAZIN THE PIONEER

Situation in time

If we look at people's dates of birth, we note that Biazin:

1 - *is a contemporary* of the very first Ubangi politicians who would lead the country to independence:

the future heads of state: Boganda (Dacko (1930), Bokassa (1921), Patassé (1937), Kolingba (1936)

the first politicians: Jane Vialle (1906), Antoine Darlan (1915), Georges Darlan (1920), Abel Goumba (1926) and all the first deputies of the second college elected in November 1946 to the Territorial Assembly of Ubangi-Shari.

2 – is older than the first writers:

First generation: Ipeko-Etomane (1930), Makombo-Bamboté (1932), B.B. Siango (1934), P. Sammy-Mackoy (1935), Y.H. Yanoy (1939), G. Kazangba (1939)

- Second generation : E. Goyémidé (1942), JP Kaïnzé (1942), F. Niamolo (1944)

- Third generation : Gabriel Danzi (1952), Goneyo-Repago (1952), C. Yavoucko (1953)

3 – is older than the first academics who would work for the country's cultural valorization:

Sociologists: Yarisse Zoctizoum, Alphonse Blagué (1948), R. Idi Lala (1948), N. Godian, R. Sopio (1955)

Philosopher: J.P. Ngoupandé (1948),

Historians: Raphael Nzaba-Komada (1944), A. Mberio (1946), L. Yagao-Ngama

Linguist: Marcel Diki-Kidiri (1944)

Jurist: Joseph Mandé-Ndjapou (1946)

Agronomist: Maurice Déballé (1936)

4 – is older than the first artists:

Painters: Jérôme Ramedane (1936), Michel Ouabanga (1957)

Musicians: Prosper Mayélé (1936), Thierry Darlan (1951)

Storyteller: Lucien Dambale (1942)
Film-maker: Joseph Akouissoune (1943)

We have limited ourselves to the period ending at the beginning of the 80s, as Biazin died in 1981.

Biazin leads the way

The tales.



Lucien Dambale

Someone who bears a certain resemblance to Biazin is Lucien Dambale. He left school at the end of elementary school Year 3. At sixteen, in 1958, he began to work for the national radio as an errand boy. He had the opportunity to take part in a radio programme and for several decades he would himself produce a programme of tales in Sango. He thus became the most popular radio presenter, known and appreciated by the whole country. His radio listeners afforded him the broadest possible public, which was not the case for Biazin.

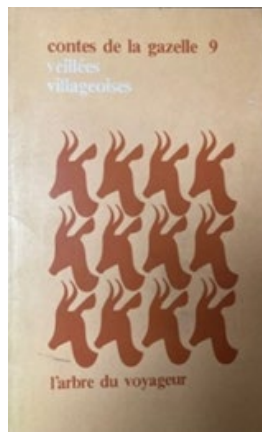
At almost the same time as Biazin was painting tales, the writer Faustin-Albert Opeko Etomane published a series of Central African tales: *Contes et légendes choisis de Centrafrique* (1975), 2 volumes of the *Aventures de Téré* (1979-1980), *Veillées villageoises* (1979).



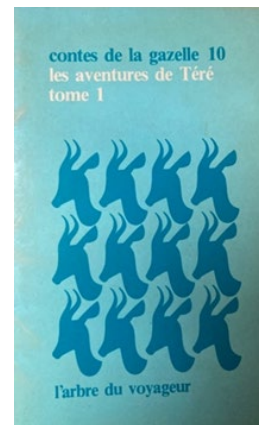
Diki-Kidiri, Marcel
Paris : Société d'études
linguistiques et
anthropologiques de France
(SÉLAF), 1977
(Langues et civilisations à
tradition orale ; 24)
187 pages : illustrations



Ipeko-Etomane, Faustin-
Albert
Contes et légendes
choisis de Centrafrique
Paris : L'arbre du
voyageur, 1975
63 pages : illustrations
(Contes de la gazelle ; 4)



Ipeko-Etomane, Faustin-Albert
 Veillées villageoises :
 contes centrafricains
 Paris : L'arbre du
 voyageur, 1979
 46 pages : illustrations
 (Contes de la gazelle ; 9)
 9782211918046



Ipeko-Etomane, Faustin-Albert
 Les aventures de Téré : contes
 centrafricains
 Paris : L'arbre du voyageur,
 1979-1980
 2 volumes pages : illustrations
 (Contes de la gazelle ; 10/11)
 9782211918121 /
 9782211918206

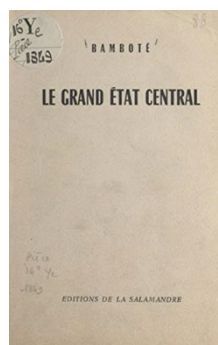
In 1975, the sociologist Alphonse Blagué published the study of a Tere Kozo Zo tale, collected and presented by the linguist Marcel Diki-Kidiri (who would spend his career in the CNRS valorizing Sango, the national language). The tale was used to analyse Central African social and cultural structures and Alphonse Blagué would pursue his reflection in lectures: *Essai de définition de la notion de culture nationale* (1976) and *Nation et conscience nationale, essai de réflexion sur l'histoire centrafricaine* (1977). Like several of his compatriots, he thus took into the academic field what Biazin, in his way, expressed in his painting. On an even more philosophical plane, we should cite J.P. Ngoupande, author of *Chronique de la crise centrafricaine* (1997), *L'Afrique sans la France* (2002), and *L'Afrique face à l'Islam* (2003).

Literature

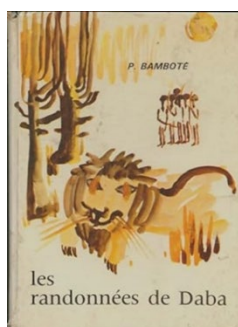
Makombo-Bamboté (1930-2016) published between 1959 (*La poésie est dans l'histoire*) and 1980, when he won the Prix de la Francité in Quebec (*Nouvelles de Bangui*), a series of books dealing with the questions asked by Biazin about colonization, the struggle for independence and tradition.



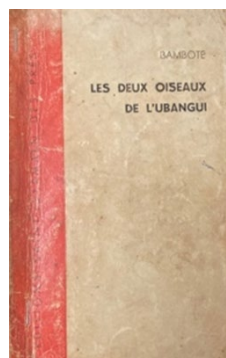
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Chant funèbre pour un héros d'Afrique : poésie
Tunis : Société nationale d'édition et de diffusion, 1962
43 pages



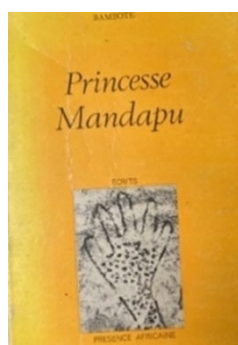
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Le grand état central
Goudargues : Éditions de la Salamandre, 1965
31 pages



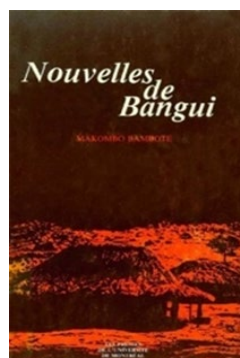
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Les randonnées de Daba (de Ouadda à Bangui)
Paris : Éditions la Farandole, [1966]
(Mille épisodes)
160 pages



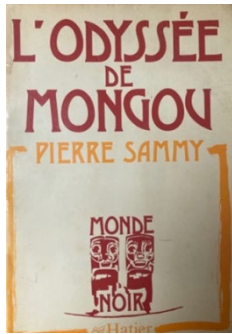
Bamboté, Makombo
[Pierre]
Les deux oiseaux de l'Ubangui
Paris : Editions Saint-Germain des Prés, 1968
75 pages



Bamboté, Makombo
[Pierre]
Princesse Mandapu: roman
Paris : Présence Africaine, 1972
187 pages



Bamboté, Makombo
[Pierre]
Nouvelles de Bangui
Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1980
167 pages
9782760605244



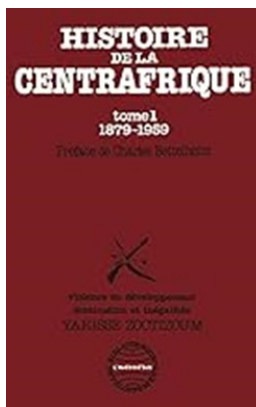
Sammy Mackfoy, Pierre
L'odyssée de Mongou
Paris : Hatier : CEDA,
1984
127 pages
(Monde noir poche ; 22)



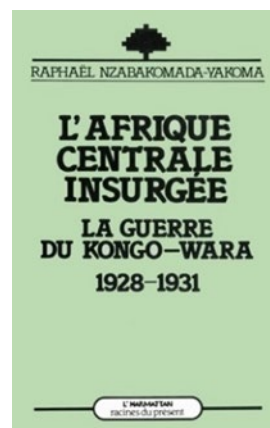
Yavoucko, Cyriaque
Robert
Crépuscule et défi :
kité na kitè : roman
centrafricain
Paris : L'Harmattan,
1985
(Encres noires ; 1)
165 pages

Before publishing books, Central Africans used the theatre, materially easier to create than a book. F.A. Ipeko-Etomane, B.B. Siango, A. Franck Y.H. Yanoy, G. Kazangba, E. Goyémidé, J.P. Kaïnzé and F. Niamolo are all dramatists; the subjects concerning them follow in the wake of Biazin's.

History



Zocizoum, Yaris
Histoire de la
Centrafrique : violence
du développement,
domination et inégalités
Volume 1 : 1879-1959
Volume 2 : 1959-1979
Paris : L'Harmattan,
1983-1984
(Bibliothèque du
développement)
2 volumes : cartes,
tableaux ; 22 cm



Nzabakomada-
Yakoma Raphaël
L'Afrique centrale insurgée :
la guerre du Congo-Wara,
1928-1931
Paris : L'Harmattan, 1986
190 pages
(Racines du présent)

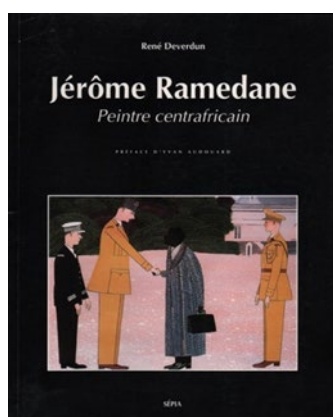
Central Africans began to take their history in hand a bit later. The Kongo-Wara's revolt, analysed by R. Nzabakomada-Yakoma, occurred when Biazin was still young. Y. Socktizoum's earlier work was more sociological and economic. Today there are many Central African historians and prehistorians.

Artists

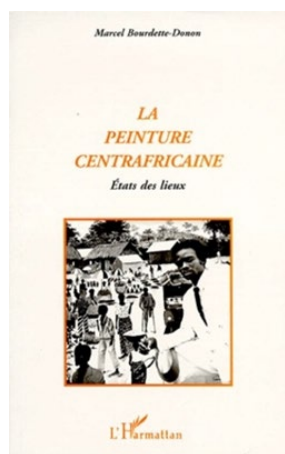
Musicians

They would always find their best audience among Central Africans who knew all their songs and danced to their sound. The first orchestras date from the late 50s, just before the CAR's independence. The songs' themes were direct translations of people's everyday life, which is why the authorities, and particularly Bokassa, would also use them as a tool for propaganda.

Painters



Deverdun, René
Jérôme Ramedane :
peintre paysan, peintre
d'histoire
Saint-Maur : Sépia, 1995
123 pages : illustrations



Bourdette Donon, Marcel
La peinture centrafricaine :
Paris : L Harmattan, 1999
93 pages : illustrations

Though traditionally villagers painted on the walls of their huts, Biazin broke new ground by introducing the use of paper, canvases and colours like artists everywhere.

We should mention Jérôme Ramedan who also became quite famous. The book devoted to him by René Deverdun is prefaced by Yvan Audouard. Marcel Bourdette-Donon's study presents an overview of contemporary painting, that is to say after Biazin.

Conclusion

Biazin should therefore be considered as a pioneer in the valorization of Central African culture. But a certain number of factors can help us understand his compatriots' neglect of him:

- his social marginality: his family was poor and he survived by working wherever he was.
- he had very little formal education, with the paradox that illiterate villagers could not read the written parts of his pictures, whilst "people of letters" judged them negatively because of his approximate spelling.
- his brief presence (12 years) in the CAR *as an artist*: he was away from the country for 20 years (1948-1966) then during his final stay of 4 years in France (1977-1981)
- his illness, leprosy, which conjured up negative local perceptions of this kind of disease
- the necessity of turning to a limited European public in order to sell his pictures and earn a living, for Central Africans, at the time at least, were not accustomed to buying paintings
- when Robert Sève definitively took him under his wing, Biazin was able to seek treatment and to continue painting which he quite obviously could not have done if he had stayed in the CAR. Moreover, better access to his paintings would be very welcome.

Nonetheless, even if neglected by his own countrymen, Biazin was an integral part of the cultural and political movement that led his country to independence. As one of its pioneers, he should be a real reference and model for them.

